

# REVUE EN DIRECT

Sur le dossier spécial de la revue L'Ethnographie :  
*Vers une ethnographie de la performance  
art-sport (paris 2024)*

*art-sport 2024*

Plateau radio, 5 juin 2021



« La diffusion en *streaming* d'événements sportifs est devenue plus sophistiquée ces dernières années. L'expérience de pouvoir regarder une retransmission de haute qualité en ligne à la demande pourrait constituer une alternative préférable à l'expérience du spectateur en direct. Bien que certains pourront regretter la foule des grands événements dans le contexte actuel, d'autres à l'avenir préféreront potentiellement éviter les foules. Un public mixte, mi présentiel mi virtuel, pourrait représenter le futur pour les spectateurs : ceux qui rechercheront la théâtralité vivante de l'expérience du stade, aux côtés de ceux qui ne pourront pas ou préféreront ne pas se déplacer pour de tels événements et choisiront de prendre part à une version en *streaming* de cet événement.

Lisa Stansbie, *(Inter)Activité(s) : Olympiades culturelles diffusées en ligne* [\[texte intégral\]](#), *Une proposition pour l'avenir combinant culture et sports, (Inter)Activity: A distributed networked Cultural Olympiad, an arts sport proposal for the Future, L'Ethnographie n°5-6, paragraphe 31.*

## LE STREAMING COMME MIXTE DE DEUX PUBLICS

### Rassemblement ou division ?

Un article de Gio Peterli, comédien.ne et étudiant.e Paris8 et Patrick Mignon, sociologue



La NBA intègre des vidéos de fans sur les écrans des salles durant l'épidémie de Covid-19

Le streaming annule les contraintes géographiques mais aplatit notre expérience de l'art ou du sport.

« L'inspiration d'un gestuaire issu de la lutte dans la danse sabar, s'explique par une volonté de masculiniser la pratique : alors que ce sont les femmes qui sont à l'origine de la danse et de l'évènement, les professionnels (à l'export et dans un sens occidental) sont des hommes. Pour éviter l'opprobre à laquelle ils faisaient fi jadis, ces derniers ont modifié les gestuelles, afin de les rendre plus cassantes, sportives, agonistiques.

Avant un homme rentrait dans un sabar, on lui jetait des cailloux, mais maintenant, tout le monde danse. Les hommes ils dansaient du Fass « rwandandaGUIN rwandandaGUIN », c'est le rythme « homme ». (O)

De fait, comme l'exprime ce danseur et musicien, désormais le rythme *Fass* est affilié aux hommes. »

Aurélie Doignon, *Sportivisation de la danse, artification du sport* [[texte integral](#)], *L'exemple de la lutte sénégalaise et des danses sabar et break*, *Sportivization of dance, artification of sport: the example of Senegalese wrestling and sabar and break dances*, *L'Ethnographie n°5-6*, paragraphe 8.

## GENRES ET PRATIQUES CORPORELLES

Un article de Alice, Perrier, Etudiante en dramaturgies, ENS de Lyon, Guillaume, Jablonka, Chorégraphe, Divertimenty et Maïa Heintz, adj. secrétaire général Le Carreau du Temple.



Un Ring pour tou·te·s, collectif créé à Saint-Denis en 2017 qui propose des entraînements de boxe anglaise entre femmes et personnes trans pour lutter contre les stéréotypes de genre.

Mixité et questions de genres dans la programmation, la danse, la boxe et les pratiques corporelles. Du local à l'international.

« Même si la plupart des musicien-ne-s savent faire du vélo et même si nombre d'entre eux et elles peuvent s'imaginer faire les deux en même temps, le faire réellement ne s'accomplit pas en un claquement de doigts. Cela requiert, et s'acquiert, par un « apprentissage par corps ». On peut faire un parallèle avec l'entraînement des boxeur-se-s, lequel peut être vu comme un processus visant une « compréhension du corps » :

La simplicité de façade des gestes du boxeur est on ne peut plus trompeuse : loin d'être « naturels » et évidents, les coups de base (jab, crochet, direct, uppercut) sont difficiles à exécuter correctement et supposent une « rééducation physique » complète, un véritable remodelage de sa coordination gymnique, et même une conversion psychique. »

Marc-Antoine Boutin, *Faire la musique à vélo* [\[texte intégral\]](#), *Une ethnographie des processus de création musicale au cirque*, *Making music by bicycle: An ethnographical study of the creative processes of music in the circus* *L'Ethnographie* n°5-6, paragraphes 26 et 27.

## HABITER SON CORPS COMME UN FIL ROUGE...

### ...C'est pas si facile

Agnès MULLER, Chargée de projets, conseil départemental 93  
Cyrille ROUSSIAL, doctorant en arts de la scène, Université Lyon 2  
Henriette MORRISON, enseignante, First Steps



Que ce soit pour le BMX, le clown ou le jonglage, le corps reste fondamental pour appréhender la transformation des pratiques. Il peut être en effet considéré comme fil rouge du processus d'apprentissage d'une activité. Plus largement, on ne peut pas rapprocher deux pratiques physiques si le corps n'est pas questionné.

Le flatland BMXer Yinka Thomas dans le spectacle BICYCLE THIEVES sur le site des JOP 2012 de Londres.

« **Carine Rolland** : Les Jeux Olympiques ne seront pas que parisiens, ne seront pas uniquement intramuros. C'est l'occasion de travailler à l'échelle d'un territoire qui dépasse les enceintes historiques de Paris et l'Olympiade est vraiment réfléchi en ces termes-là. Nous nous appuyons sur des artistes qui sont très volontaires, très enthousiastes à l'idée de faire se rencontrer des pratiques complètement artistiques et des pratiques sportives. J'y reviens, nous avons la chance à Paris et en Île-de-France d'avoir des artistes de tous horizons, de tout âge, de toute discipline qui se prêtent très bien au jeu - « on est dans le cadre de l'Olympiade, qu'avez-vous à proposer ? » - et les propositions peuvent être extrêmement vastes : ça va de la marche à la breakdance qui vient de faire son entrée dans les disciplines Olympiques et en passant par la danse, le cirque, le jonglage et que sais-je encore. L'idée, pendant ces années-là, c'est d'émailler le territoire qui sera celui des Jeux Olympiques et de faire appel à des disciplines très variées. »

Carine Rolland et Pierre Rabadan, [L'institution politique et les enjeux de l'art-sport \[texte intégral\]](#), *Démocratisation, reconquête de l'espace public et dépassement des frontières parisiennes*, *L'Ethnographie* n°5-6, paragraphe 17.

## TRANSCENDER LES BARRIÈRES PHYSIQUES ET SYMBOLIQUES

### Des complémentarités artistiques, sportives et géographiques à construire et consolider ?

Un article de Benjamin Grizbec, chef projets, CDOS 93 et Marc-Antoine Boutin, doctorant en sociomusicologie, Sorbonne université



Axelle Étienne, championne de BMX

- Briser les frontières symboliques
- Créer des ponts
- Arts de la rue, espace public
- Porosité des frontières - physiques, géographiques, juridique/droit versus pratiques
- Déconstruire les représentations mentales
- Olympiade : opportunité(s)
- Publics, citoyens, fans,
- Accessibilité, inclusivité pour tou.te.s
- Jeux olympiques : institution (politique)

« (...) une anthropologue américaine qui s'appelle Donna Haraway a développé le concept d'« espèce compagne ». Elle est partie d'une étude du rapport entre l'homme et les animaux, entre l'homme et les chiens ; l'idée serait qu'entre un artiste et un sportif, entre un artiste et un chercheur, on est un peu dans cette logique où c'est un chien et un chat qui essaient de converser. Personne n'est dupe sur l'idée qu'il deviendra ce qu'est l'autre, mais respecte complètement l'univers de l'autre – l'exemple du chien et du chat n'est peut-être pas le meilleur, ils ne s'apprécient pas toujours... Que font ces espèces compagnes pour réussir à communiquer alors qu'elles sont à des endroits où le problème n'est pas de ne pas parler la même langue, mais d'être face à une autre perception du monde ? Mais aussi à une autre langue, à d'autres pratiques, et à d'autres savoirs. C'est tellement de différences que, plutôt que d'essayer qu'il y ait une fusion, une adéquation totale entre ces espèces compagnes, l'enjeu devient de titiller, de mesurer les écarts, de définir quels types d'écarts se créent entre les tentatives de relations et de mises en relations. »

Vincent Berhault, [Les frontières à faire travailler](#) [[texte intégral](#)], *Arts-sports, art-science, L'Ethnographie n°5-6*, paragraphe 10.

## LANCER SON SPRINT

### Comment susciter l'intérêt mutuel entre les athlètes et les artistes ?

Un article de Théo Hanosset, artiste, et de Barbara Wolffer, chargée de mission à la Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris.

Cet extrait d'article a rencontré beaucoup d'écho dans nos pratiques respectives.

Théo, dans sa pratique d'artiste, est confronté, de manière récurrente, à cette question des écarts : la rencontre est possible, mais naît souvent à l'initiative de la partie artistique. La rencontre devient magique quand le sportif est questionné, que de l'affect, du vécu interviennent, plus que de performance.

Barbara a, elle aussi, régulièrement l'impression de se retrouver en position de chat et chien (ou l'inverse), dans ses discussions et projets professionnels. Cette idée "d'espèce compagne", et ce rapport aux "écarts" sont donc très stimulants.



Théo Hanosset, *Your ego is erased*, enregistrement sonore de Deborah Madden, 2020, Dublin, Irlande

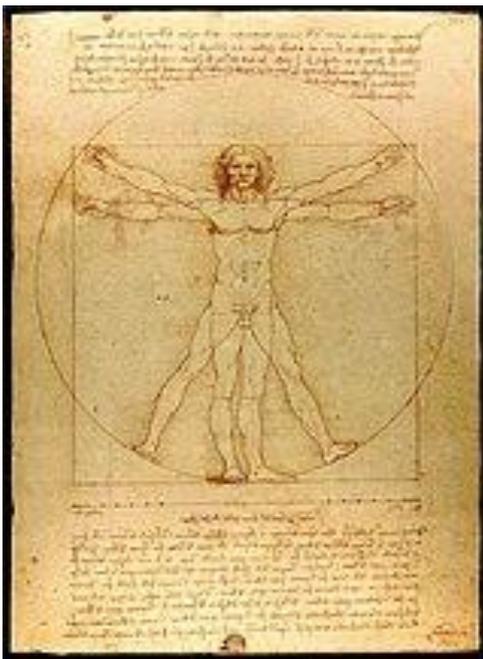
« Le terme « post-anthropocentrique » fait référence aux travaux d'Elinor Fuchs, qui a commencé à développer les études éco-théâtrales aux États-Unis durant la même période. (...) dans quelle mesure l'humain est-il présent sur scène, par rapport aux non-humains ? Selon lui, il y aurait trois modalités de présence ; et celles-ci pourraient être interrogées dans le contexte de l'espace public. La première modalité de présence est que l'humain soit décentré en ayant recours à des machines animées qui font qu'on ne le voit presque plus. Mais il peut aussi simplement être beaucoup plus discret en étant comparable à un élément du paysage dans lequel il évolue, et où sa place peut être relativisée. Enfin, lorsqu'il est complètement absent, on a affaire à une sorte de théâtre, ou de cirque d'objets. »

Cyrille Roussial, *La vidéo comme moyen pédagogique [texte intégral]*, *Les nouveaux rapports à l'objet et à l'environnement portés par le jonglage. L'Ethnographie n°5-6*, paragraphe 18.

## HUMAINS NON-HUMAINS: CONTINUITÉ OU DISCONTINUITÉ ?

### Animés ou non-animés une distinction de moins en moins nette

Un article de Maya, Bostvironnois, Photographe, Samantha, Afuntuki, CDC94 et Vincent, Berhaut, Directeur, Maison des Jonglages



L'humain n'est plus l'entité centrale de l'Univers.

Dans quelle mesure l'humain est-il présent sur scène, par rapport aux non-humains ? Nous considérerons la scène dans un sens large, la vie, l'environnement, la société.

Si on imagine que la machine prend le pas, nous pensons au GPS comme symbolisant la relation homme machine. Sur la scène réelle l'homme se déplace grâce à la machine algorithmique et sur la scène virtuelle il devient un point indiquant que la machine domine la scénographie.

Imaginons maintenant l'homme comme un élément discret du paysage dans lequel il évolue. Pas moins animés que les autres animaux qui l'entourent, il ne domine plus le monde et son environnement devient le lieu de forces ambivalentes multidirectionnelles.

L'Homme totalement absent de la scène, on peut alors imaginer un drone autonome, une fiction pas si loin de notre temps, où le non-animé devient maître du réel et où l'espace numérique façonne concrètement le monde (ou le détruit). Le drone est emblématique de l'emprise de l'intelligence artificielle sur nos vies et de sa capacité à contrôler l'humain.

Humain et non-humains partage des scènes variées et évolutives, où bien souvent la fusion est telle que le concept d'animé ou inanimé devient inopérant.

« Nil : Peux-tu nous en dire plus sur *Entrebgirls* ?

**Adriana** : C'est un projet que j'ai créé pendant le confinement de mars 2020. Au début, c'était juste pour discuter avec des Bgirls d'Amérique latine. Parce que dans nos pays, c'est très difficile de pouvoir vivre de notre passion, la danse, et de réussir à nous en sortir. Et à ça s'ajoute le fait que l'on est des femmes dans une discipline très masculine. J'ai moi-même été victime d'abus dans le break et je connais des femmes qui ont voulu faire carrière dans le break et qui, à cause d'abus, à cause de mauvaises rencontres dans le milieu, ont abandonné leurs rêves. J'ai interviewé des Bgirls reconnues en Amérique latine pour que leurs publics nous suivent et nous écoutent parler de ces sujets, pour faire comprendre aux femmes qu'il existe des solutions pour s'en sortir, pour en parler avec d'autres, pour prendre sa place et ne plus avoir peur. »

Adriana Martinez, [Questionner les pratiques genrées dans la breakdance \[texte intégral\]](#).  
*L'Ethnographie n°5-6, paragraphe 7 et 8.*

07

## ART-SPORT & ÉCO-SPORT

### Le cas exemplaire d'un groupe inclusif : DarkTraining

Rencontre entre Muriel Bekda et Ibrahima Balde du Groupe DarkTraining et Pierre Philippe-Meden de l'UPVM3/RiRRa21



Le DarkTraining, un engagement citoyen pour l'écologie

Sans doute la question des femmes dans l'art-sport peut être problématique, dans certains pays, mais dans notre groupe d'Éco-Sport, ça se pose autrement. En tant que femmes, témoigne Muriel, dans le DarkTraining, nous ne nous sommes jamais posés la question d'une distinction du point de vue performance sportive entre hommes et femmes ou discrimination de genre car dès que nous nous sommes engagés dans une pratique écologique, il y avait plus de femmes que d'hommes et qui ont été très motrices. Dans notre pratique d'écologie corporelle ou éco-sportive, le rapport à la force n'est d'ailleurs pas un enjeu sportif, car nous travaillons dans le sens d'un effort collectif, inclusif, intergénérationnel et surtout apolitique ! La seule chose qui a pu faire tiquer de nouveaux pratiquants, hommes ou femmes, c'était le nom : DarkTraining qui pouvait faire peur parce que d'apparence très viril ou guerrier. Mais par le bouche à oreille de nouvelles personnes arrivent à chacun de nos événements et se rendent bien compte de l'écart entre ce qu'évoque ce nom et la réalité de notre pratique où le genre n'est pas un obstacle.